

## HOMMES ET CHOSES

### CHRONIQUE HEBDOMADAIRE

**Les dangers du cinéma et des mauvaises lectures.—Qui les rapprochera?—Conseils aux jeunes épouses.**

Des voix autorisées,—des voix d'évêques,—se sont élevées contre la manie qu'ont certains journaux de raconter par le menu tous les crimes qui se commettent, comme s'ils n'avaient rien de mieux à mettre sous les yeux de leurs lecteurs. Au fond des campagnes les plus reculées, chez le pauvre comme chez le riche, ces journaux portent les affreux détails de ces scélératesses, entrant dans les explications les plus minutieuses sur la manière dont l'assassin a frappé, où il a frappé, pourquoi il a frappé, quels sont ses complices vrais ou supposés.

Une imagination un peu surexcitée, un cœur mauvais déjà, livré à l'épouvantable esclavage de la bouteille, s'identifient avec le misérable. Ils se sentent poussés, malgré eux, vers ce manche de hache qui les facine, qui les attire... ils voient rouge, la bête se manifeste, un nouveau crime vient frapper de stupeur toute la population! Et le cinéma est encore pire, parce qu'il ajoute au récit la vision de ces scènes criminelles.

Laissez-moi vous raconter ce qu'il advint il y a quelques années à Paris. Un beau matin la population apprenait avec stupeur l'assassinat de plusieurs personnes âgées, soit dans Paris même, soit dans la banlieue: la manière dont les coups étaient donnés semblait indiquer qu'une seule et même main avait frappé.

La police de Paris—qui ne raconte jamais ses affaires tant qu'elle n'a pas le coupable en mains—était déroutée. Mais elle ne se tint pas pour battue, et quelques semaines après elle arrêtait un gamin de douze ans!

Il faut avouer que l'âge de ce malfaissant bipède était bien fait pour dérouter police et magistrats.

Tout cela n'est que peu de choses en comparaison de ce que vous allez entendre, chers lecteurs.

Le juge, procédant à son interrogatoire, ne put s'empêcher de demander au gamin:

—Mais comment, à votre âge, avez-vous pu préméditer et accomplir cette effrayante série de crimes atroces?

—Avec un sourire narquois, le jeune criminel répond:

—J'ai lu des romans où il n'est question que de crimes. Je voyais comment s'y étaient pris ceux qui tuaient. Je lisais, quand je le pouvais, tous les détails publiés par les journaux quand ils annonçaient un assassinat. Je me promis de faire mieux, et vous voyez que j'ai mal réussi!...

Tout cela, débité avec un cynisme révoltant, un orgueil sans pareil.

A quoi bon continuer? En voilà bien assez, n'est-ce pas, pour démontrer

qu'il faut veiller sur les lectures des jeunes, et qu'elle est sage la loi qui défend aux enfants de moins de seize ans l'entrée des cinémas.

—Une abonnée de Seven Islands, Maine, nous écrit:

En tournant les feuilles d'un magazine américaine, j'ai trouvé au haut d'une page trois dessins côte à côte. Sur le premier, un petit garçon pauvre de la ville assis au pied d'un escalier avec son barbet. Un coude sur le genou, le menton dans la main, il se dit en lui-même: "Je voudrais bien que quelqu'un m'invitât d'aller à la campagne comme l'an dernier".

Sur le second dessin, une femme assez âgée habitant la campagne, arrêtant un instant de tricoter et regardant dans le lointain: "Si je connaissais un petit garçon qui voudrait passer une semaine ou deux avec nous ici".

Enfin, comme troisième dessin, un immense point d'interrogation: "Que ferons-nous pour qu'ils se rejoignent?"

Le tableau m'a frappé. Naturellement, Québec et Montréal ne sont pas New-York; mais il doit y avoir quand même des bons petits garçons pauvres, très pauvres, qui n'ont jamais vu guère autre chose que les rues sombres qu'ils habitent.

D'un autre côté, il doit y avoir à la campagne des foyers qui seraient heureux de recevoir quelques jours chez eux un de ces petits citadins, afin qu'ils puissent mettre du rose sur leurs joues et du bonheur dans leur cœur.

Il me ferait beaucoup plaisir de connaître l'opinion de M. Pierre Foulle-Partout à ce sujet. N'est-ce pas qu'il en dira un mot dans sa nouvelle chronique?

Une abonnée.

Nous avouons ne pouvoir résoudre le problème que nous pose notre correspondante. Nous ignorons ce qui se fait aux Etats-Unis pour aider aux enfants des villes à passer des vacances à la campagne.

Mais nous savons que ici même à Québec, nous avons le Camp Taschereau où, durant les mois de vacances, les enfants vont s'ébattre; nous avons aussi des apôtres, comme Monsieur l'abbé Victorin Germain, qui mènent campagne pour faire adopter par les ménages sans enfants les petits abonnés de la Crèche. Nous avons demandé à M. l'abbé Germain de nous donner des précisions à ce sujet; mais nous ne savons si ses occupations lui permettent de se rendre au désir de notre correspondante et au nôtre.

—En terminant, je m'autorise de mes chevaux blancs pour donner quelques conseils aux jeunes époux.

Au début, contentez-vous de peu. Ne regardez pas les maisons plus riches et n'enviez pas les somptueux mobiliers.

Une chaise payée comptant vaut mieux que dix achetées à crédit.

Efforcez-vous de garder une indépendance parfaite, gardez-vous des dettes sous toutes les formes.

Ayez le moins d'obligations possibles aux voisins, suffisez-vous à vous-même.

Evitez l'erreur trop fréquente de vouloir commencer où les parents finissent.

Soyez gais à votre foyer malgré les

## LES CHAUSSURES DE CAOUTCHOUC MINER



Tiennent les pieds SECS!

### Sauvegarde contre l'Humidité

LES chaussures de Caoutchouc Miner sont garanties imperméables et exceptionnellement durables.

Vous ne pouvez acheter de chaussure de caoutchouc plus confortable, moulant mieux le pied, et résistant plus complètement à l'usure.

Leur incomparable supériorité est due aux produits de haute qualité que le fabricant introduit dans leur procédé spécial Miner par lequel toutes les parties de caoutchouc sont solidement jointes les unes aux autres sous pression à la vapeur.

Exigez les "Miner"

THE MINER RUBBER

COMPANY LIMITED

60F



ennuis que peuvent vous causer les affaires et les difficultés de l'existence.

Rappelez-vous que l'opinion des autres importe peu, pourvu que vous soyez satisfait de vous-même, que vous

ayez conscience d'avoir accompli votre devoir et que vous limitiez vos dépenses suivant vos moyens.

Pierre Foulle-Partout.

## ATTEINT de MAUX de REINS

depuis deux ans, il affaiblit de jour en jour et néglige son ouvrage. Les

### Pilules MORO

pour les HOMMES

lui rendent les forces perdues, suppriment ses souffrances et lui permettent de travailler à l'aise.

"Depuis deux ans, j'avais des douleurs de reins et de terribles maux de tête, mes forces avaient aussi considérablement diminué et souvent, à cause de cette faiblesse, je négligeais beaucoup de mon ouvrage.

J'ai employé les Pilules Moro tant recommandées aux hommes faibles et souffrants et avec trois boîtes, j'ai amélioré ma santé d'une façon satisfaisante. J'ai eu alors confiance que les Pilules Moro me rétabliraient et j'ai continué de les prendre pendant trois ans. Mes malaises ont complètement disparu et je jouis aujourd'hui de la meilleure santé. Les Pilules Moro ont depuis ce temps gagné ma confiance; aussi je les recommande souvent à mes amis, sachant le bien qu'elles sont capables de faire". M. Philippe Tellier, 118 Perkins St., Lowell, Mass.

Hommes qui souffrez, n'achetez pas au hasard le remède par lequel vous voulez vous débarrasser de vos maux. Renseignez-vous, choisissez celui qui est approprié à votre cas. Sachez que dans les Pilules Moro vous avez le moyen de vous traiter avec succès dans le cas de:

EPUISEMENT MANQUE D'APPETIT RHUMATISME  
MAUX DE REINS MAUX DE TÊTE MAUVAISE DIGESTION

Pilules MORO, partout ou par la poste, 50c la boîte

ou 3 pour \$1.25

Cie Médicale Moro, 1570, rue Saint-Denis, Montréal



## Comment elle s'est débarrassée de son Rhumatisme

Connaissant par une terrible expérience les souffrances causées par le rhumatisme, Mme J.-E. Hurst, qui demeure à 204 Avenue Davis, 105-G Bloomington, Ill., est si reconnaissante de s'être guérie elle-même que par pure gratitude elle désire dire aux autres rhumatisants comment se débarrasser de leur torture par un simple traitement à la maison.

Mme Hurst n'a rien à vendre. Découpez simplement cet avis, adressez-le lui avec votre nom et votre adresse, et elle sera trop heureuse de vous envoyer gratuitement ce renseignement. Ecrivez-lui tout de suite, avant de l'oublier.

## Echos de

On ne lira pas sans i  
principaux pr

La coupe offerte par la dienne Nationale, pour le pesant, a été gagnée par riméntale de Ste-Anne de présentée à M. Ste-Marie ferme par Son Honneur.

La coupe offerte par de l'Exposition, pour le p de promenade, a été gagnée par Pouliot, et présentée par M. Frank Byrne, com

La coupe offerte par la l'Exposition, pour le pl canadien, a été gagnée Denis, St-Norbert, et pi Antoine Grenier, sous-mi culture.

La coupe offerte par la l'Exposition, pour le pl de selle, a été gagnée par M de Québec, et présenté Savard, commissaire.

La coupe offerte par l'Islet, pour le plus beau tr a été gagnée par le comté et présentée par M. Guay Fonderie de l'Islet, au comté.

La coupe offerte par la de Toronto, pour le plu laitier, a été gagnée par M de Nicolet, et présentée Grenier, sous-ministre

Celle offerte par la pour le meilleur troupea tières, a été gagnée par

1er.—Médaille d'or offi bre de Commerce, pour bit dans le groupement l taires, attribué à Poney & Syrup Co., Québec.

2e.—Trophée offert pa nadienne de Commerce, exhibit dans le groupemr facturés dans la Provi attribué à Penmans l cinthe.

3e.—Trophée off des Constructeurs de Q

## Qui donc est décharné,

Conseillez-lui de pren d'Extrait de Foie de M pendant un couple de ainsi sur ses os de bon pour paraître un homm

Dites-lui que c'est le s plir les creux cadavéreux son cou.

Dites-lui que des r maigres, chétifs, déch l'Amérique, ont ainsi a physique et leur appar le jour où ils ont pou entendu parler de ces m tes recouvertes de suc éléments essentiels po santé.

Demandez les Table Foie de Morue de McC maciens en vendent cents—grandeur éconor que tout homme ou fe cinq livres de bonne ou votre argent vous se

Une femme a gagné maigres: Les enfants d et forts—les personnes sentent rajeunies en

